

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)
1999-09-51ItemMarie Moret à Alexandre Antoniadès, du 10 au 30 septembre 1891

Marie Moret à Alexandre Antoniadès, du 10 au 30 septembre 1891

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#) est destinataire de cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Piou de Saint-Gilles, Elisabeth \(1846-1905\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation9 p. (301r, 302v, 303r, 304v, 305r, 306v, 307r, 308r, 309r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamolistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Alexandre Antoniadès, du 10 au 30 septembre 1891, Équipe du projet FamiliLettres (Famolistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3291>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[du 10 au 30 septembre 1891](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Famelistère

Destinataire[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#)

Lieu de destinationSaint-Gilles-Croix-de-Vie (Vendée)

Description

RésuméSur Swedenborg. Départ d'Antoniadès pour Saint-Gilles-Croix-de-Vie le 11 septembre 1891. Sur le coucher de soleil à Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Nouvelles de la famille Moret-Dallet : Pascaly venu quelques jours à Lesquielles ; installation au Famelistère malgré le beau temps ; promenade de Guise à Lesquielles. Antoniadès de retour à Paris.

NotesLe texte de la lettre indique qu'elle est rédigée au Famelistère de Guise entre le 10 et le 30 septembre.

SupportLa date « 10 - 11 7bre 91 » est manuscrite à la mine de plomb sur le premier feuillet de la copie de la lettre.

Mots-clés

[Amitié](#), [Météorologie](#), [Spiritualité](#), [Visite au Famelistère](#)

Personnes citées

- [Hugo, Victor \(1802-1885\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Elisabeth \(1846-1905\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)
- [Swedenborg, Emanuel \(1688-1772\)](#)

Œuvres citées[Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)

Lieux cités

- [Lesquielles-Saint-Germain \(Aisne\)](#)
- [Saint-Gilles-Croix-de-Vie \(Vendée\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomAntoniadès, Alexandre (-1948)

GenreHomme

Pays d'origineGrèce

ActivitéIngénieur

BiographieIngénieur grec décédé à Athènes (Grèce) en 1948. Diplômé ingénieur en

1893 à l'École centrale des arts et manufactures à Paris, Alexandre Antoniadès (ou Antoniadis) est ensuite employé jusqu'en 1903 en qualité de directeur de mines dans l'Empire ottoman, en Grèce et en Turquie. Il réside alors à Constantinople (Istanbul, Turquie). Il revient en France pour travailler en 1903-1904 dans les Ateliers d'électricité de Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), propriété de Schneider et Cie. Il se marie le 23 juillet 1904 avec la fille d'un diplomate grec, Sophie Rangabé (1873-1943), à Paris, dans la cathédrale orthodoxe Saint-Stéphan. Il retourne ensuite à Constantinople, où il représente la maison Schneider et Cie. Il est abonné à titre gratuit à Paris au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906), alors qu'il est étudiant à l'École centrale.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Presse
- Syndicalisme

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

NomPiou de Saint-Gilles, Elisabeth (1846-1905)

GenreFemme

Pays d'origineDanemark

ActivitéInconnue

BiographieElisabeth Susanne Sophie Pio ou Piou de Saint-Gilles est née von Sponneck en 1846 à Copenhague (Danemark) et décède en 1905. Elle épouse Jean Frederich Guillaume Emile Pio avec lequel elle a quatre enfants, deux filles et deux garçons, Gaston et Paul Piou de Saint-Gilles. Elisabeth Piou de Saint-Gilles s'installe en France avec ses quatre enfants après la mort de son mari Jean Frederich Guillaume Emile Pio (1833-1884).

NomPiou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)

GenreHomme

Pays d'origineDanemark

ActivitéIngénieur

BiographieGaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 22/08/2024

10 - 11 7^h 91

301

Cher Monsieur je vous confirme ma lettre
du 4^e.

Combien de fois depuis sa réception, ai-je
lu et relu la vôtre du 3, cherchant par quel
point prendre les questions pour vous répondre
sans être obscure.

Comprendre et sentir, dites-vous, sont
maintenant deux choses bien distinctes
pour vous. Elles le sont, en effet, et surtout
dans le cas que vous citez. Parce que...

Oh! c'est ce "parce que-là" que je pourrais
bien laisser en l'air, comme le faisait
la fille des demoiselles Trocher; car pour
terminer ma phrase il faudrait repasser
devant vous avoir donné une idée de la
féconde et presque inextricable théorie
des degrés exposée par l'Wedenberg.

Comment y arriver?

Je vais essayer de vous en donner
un premier et très vague aperçu en rele-
vant un autre passage de votre lettre:
l'incident si joliment raconté par vous
du "Bon jour" dit en grec tout la jour

Je m'arrête car j'ai craint de devenir
incompréhensible et par dessus tout
je craignais de vous ennuyer.

Mais vous ne sauriez croire combien
je serais malheureuse de ne pas si souvent
goûter en silence le plaisir que vous m'avez
dit éprouver à lire vos lettres. Ma
crainte à cet égard est si forte que j'ai
le plus grand besoin de recevoir de vous
la si douce assurance que vous m'aimez
tendrement. Merci donc encore du fond
du cœur pour cette bonne parole.

Dimanche 12.

Le courrier de ce matin m'apporte
votre lettre du 10. Merci cordialement.

Parti hier de Paris pour Nivelles main-
tenant aller à H. J. Je regarde
la fenêtre qui se déroule, et tous
la fenêtre de notre chambre et j'arrive
à celui qui doit se dérouler là-bas.
Il me semble vous voir avec
vous aller, j'aurais presque des

bains de mer, la température est
des plus favorables.

Je me réjouis que notre travail
de vacances ~~vous~~ ait été ~~un~~ ^{très} avancé
pour que nous puissions effectuer cette
dernière sortie. Bon repos. Bonne
nuit !

Soir : belle orientation de
la façade du quai de St-John ?

Nous pourrions facilement rattraper
le soleil ? Il disparaît et le soir,
en toute splendeur.

La lune à demi pleine est
admirable dans le ciel noir. L'astre
perce déjà les brumes dans l'air.

Maintenant, les étoiles s'échappent
au trépas. Que tout cela doit
être beau à voir, avec l'océan
dans le horizon ? Bonne nuit !

Le jour se lève, le soleil est
à l'horizon, et nous y voyons
nos sensations sur les montagnes.

Notre appréciation sur les différentes personnes
que vous avez vu voir - surtout sur Mademoiselle
et sur J. lui-même - me sera si précieuse que
je vous prie instamment de me la donner
dès que vous le pourrez. Soyez tranquille
quant à la garde exclusive de tout ceci entre
vous et moi. Vous avez parfaitement compris
que l'intérêt que je porte à J. est entièrement
subordonné à sa bonne conduite et au
développement des qualités dont J. a eu voir
en lui les germes.

J'ai copié, il y a déjà plus de trois semaines,
les vers de Victor Hugo dont je vous ai parlé
ici. Je vous les enverrai quand vous serez
quitté de vos examens.

après-midi

Le temps est splendide, bien que le baro-
mètre ait tendance à descendre. Nous
venons d'aller faire une promenade à
Québec jusqu'à Lévis. Tout y est si joli
encore! La brise y chante toujours dans
l'allée d'acacias.

Eh, peut-être vous pîtes notre amitié
là-bas, vous dispartant pour partir.
Demain. Bon voyage et bonne santé!

Chère Maman
 Ceci est la page 1^{re} mais lisez - la
 la suite en est séparée par un point d'arrêt
 du 10^o à ce jour.
 Je vous envoie votre lettre du 1^{er}. Elle était
 encore arrivée à temps. Ça qui a dû être
 dans le fait ma lettre du 27 me paraît
 assez bonne. Mais dit que vous étiez de
 retour en 1841. Vous me dites avoir écrit
 à la fin de l'été. Je pense que on n'en a
 pas eu aussi la petite carte que j'avais
 envoyée en même temps que le journal.

Cette lettre-ci est trop longue
 que j'y ajoute encore. Je renvoie donc
 à un jour très prochain ma chère
 réponse à celle que je vous ai reçue
 le 10^o.

Bonne nuit, bon travail.
 Adieu les meilleurs souvenirs
 de ma famille

Adialement à V.

P.S. Je vous envoie aussi par ce courrier
 un petit "Bourgeois" de septembre.